



Pris dans l'essoreuse du palais présidentiel et dans le tourbillon d'un chef de l'État hyperactif, le premier cercle aspire à une vie normale

C'est une « maison » dont les lumières s'éteignent rarement avant 1 ou 2 heures du matin. Longtemps, personne ne s'en est plaint. Mais, depuis la réélection d'Emmanuel Macron, on assiste à une nouvelle valse de collaborateurs au 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré. L'un d'eux invoque « les dangers de l'adrénaline et du pouvoir ». D'autres, le manque de sommeil et le sacrifice des vies personnelles. On compte aujourd'hui sur les doigts des deux mains les membres de la garde rapprochée présents depuis les débuts du premier mandat. Pour son second quinquennat, « Jupiter » continue de forger sa légende d'infatigable réformateur.

PHOTO PASCAL ROSTAIN
RÉCIT MARIANA GRÉPINET

Pot de départ au palais.
Le 24 novembre, neuf membres
du cabinet viennent
faire leurs adieux au président.

ÉLYSÉE

LES CONSEILLERS DE L'OMBRE S'ÉCLIPSENT

Brigitte Macron entourée de Tristan Bromet, son chef de cabinet (à dr.), et de Pierre-Olivier Costa, son directeur de cabinet, qui dirige désormais le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à Marseille.



Par Mariana Grépinet

« Je n'aime pas les adieux... » Cette phrase d'Emmanuel Macron est devenue rituelle. Ses neuf anciens collaborateurs se tiennent bien droits sous les lustres de la salle des fêtes où, depuis la rénovation de 2018, le rouge Empire et les lourds rideaux à pompons ont cédé la place à mille nuances de gris. Ce jeudi 24 novembre, pour la première fois depuis leur arrivée, ils entrent dans la lumière, eux, les conseillers de l'Élysée, les femmes et les hommes de l'ombre du président. Emmanuel Macron n'aime pas les adieux, mais il a le goût des cérémonies. Et excelle dans cet exercice désormais bien rodé : chacun a droit à son discours, dix minutes d'éloge où il distille anecdotes, souvenirs partagés et remerciements. Chargée de la justice pendant trois ans, Hélène Davo a pris ses fonctions de première présidente de la cour d'appel de Bastia le 23 septembre. « Vous avez rencontré l'amour au palais », lui glisse le chef de l'État avec un sourire, la magistrate est en couple avec Philippe Grangeon. Ce dernier a lui-même joué pendant dix-huit mois le rôle d'éminence grise... bénévole. « C'est peut-être une coquetterie, mais quand vous n'êtes pas payé, vous vous

sentez plus libre », explique ce visiteur du soir. Emmanuel Macron poursuit, lançant à Maud Faipoux : « Longtemps, vous avez cherché à battre des records au Salon de l'agriculture », une allusion à ses visites marathon – il y a passé plus de quatorze heures en 2019 ! – jusqu'à cette année où elle dut imaginer le parcours le plus rapide possible. C'était deux jours après l'invasion russe en Ukraine. Autour du président, la petite histoire raconte toujours la grande... Ces trois derniers mois, en trois cérémonies, Emmanuel Macron a porté un toast à une trentaine de ses conseillers. « Un turn-over normal et sain », selon Philippe Grangeon, qui juge nécessaire l'arrivée régulière de sang neuf. D'autres pointent l'épuisement des troupes provoqué par un rythme infernal. Sur les quarante-cinq collaborateurs du cabinet présidentiel de 2017, sept seulement sont toujours en poste : l'indispensable secrétaire général Alexis Kohler, surnommé « le vice-président », le préfet Patrick Strzoda, directeur de cabinet, Pierre-André Imbert, passé de conseiller social à secrétaire général

Dans l'avion du président en juin 2020, en compagnie d'Anne-Sophie Bradelle, conseillère en communication internationale – qui vient de partir –, de l'amiral Bernard Rogel, alors chef d'état-major particulier, et de Clément Beaune, à l'époque conseiller pour l'Europe.



adjoint, Franck Paris et Cyril Mourin, les conseillers Afrique et sport, Tristan Bromet, le chef de cabinet de la première dame, ainsi que Bruno Roger-Petit, l'ancien porte-parole de l'Élysée devenu « conseiller mémoire ». « Les sept mercenaires », se marre l'un d'eux, qui a fait promettre le « off » avant de nous recevoir dans son bureau au palais. Le chef de l'État, traumatisé par le quinquennat Hollande et ses bavardages, a prudemment verrouillé la communication et interdit à ses collaborateurs de s'exprimer, à l'exception de ceux dont c'est la fonction. Depuis 2017, les consignes se sont un peu assouplies et, sur la trentaine d'anciens ou actuels membres du cabinet Macron sollicités, une quinzaine ont accepté de nous répondre. La plupart ont insisté pour que leur anonymat soit préservé.

Lorsqu'il a rendu hommage, jeudi dernier, à Anne-Sophie Bradelle, conseillère en communication internationale à ses côtés depuis avril 2020, le président s'est adressé à ses deux enfants de 7 et 10 ans : « Je vous rends votre maman... » Une formule pour résumer une vie « extra-ordinaire », sans soirées, ni week-ends, ni jours fériés. Un flux permanent d'informations et de sollicitations, toujours urgentes, y compris au milieu de la nuit. « Cela a duré deux ans et demi, mais il faut parler en vie de chien et multiplier cette durée par sept », glisse cette élégante blonde à ses invités pour les remercier d'être restés, malgré tout, ses amis. Le chef de l'État dort peu. Le volume de travail qu'il abat incite ses collaborateurs à se dépasser. « Emmanuel est comme ça, toujours à fond, décrit un vieil ami. Il y a une enquête à faire : d'où lui vient cette putain d'énergie ? Quel que soit son successeur, il nous paraîtra bien mou. Mais en attendant, il épuise ses équipes. » « J'avais atteint la limite de mes capacités physiques ! » admet Aurélien Lechevallier. L'ex-numéro deux de la cellule diplomatique est devenu ambassadeur en Afrique du Sud avant d'être nommé à la tête de la plus grande direction du Quai d'Orsay – 4 milliards d'euros de budget annuel et 400 salariés. Lors de sa première année à la communication internationale, Barbara Frugier a fait sept fois le tour du monde, « missions préparatoires » aux déplacements officiels incluses. « Les gens s'imaginent que vous évoluez dans les dorures, mais ils ne se rendent pas compte à quel point

Bruno Roger-Petit, « conseiller mémoire », présent depuis 2017. « Tu fermeras la lumière derrière les Macron », lui a prêté son ex-collègue Clément Léonarduzzi.



vous avez des vies de merde », a soufflé à l'un d'eux un chauffeur ayant connu les Chirac.

Les époux Macron ont conscience de l'effort imposé. Brigitte va parfois jusqu'à raccompagner au métro ses « garçons », comme elle appelle ses deux collaborateurs, pour les obliger à prendre une soirée. Elle ignore qu'ils font aussitôt demi-tour pour revenir travailler. « C'est une vie qui prend toute la vie », insiste Pierre-Olivier Costa, qui savoure le plaisir d'avoir retrouvé de « vraies soirées ». Directeur de cabinet de la première dame depuis mai 2017, il est, avec Alexis Kohler, le dernier membre du premier cercle à avoir accompagné Emmanuel Macron dans sa conquête du pouvoir. Il a tenu jusqu'au 11 novembre dernier. Trois jours plus tard, il prenait possession de son nouveau bureau, à Marseille, à la tête de l'emblématique musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Comme d'autres avant lui, il a eu du mal à partir. Même si depuis début 2020 il évoquait ses désirs d'ailleurs. La crise Covid l'a d'abord retenu, puis la campagne l'a happé. Et comment fermer son bureau quand on sait

que son départ déstabilisera une première dame avec qui des liens si forts se sont tissés ? « Une page se tourne, il y a beaucoup d'émotion de part et d'autre parce que je faisais partie de leur vie, je connais les enfants, les petits-enfants... », décrit Pierre-Olivier Costa, qui, en l'accompagnant, a découvert des réalités et des souffrances qu'il n'imaginait pas. Il se souvient des débuts, de l'arrivée si peu anticipée de Brigitte Macron, de la construction du rôle. Depuis que ses activités sont calées – reprise de la Fondation des hôpitaux, création de son Institut des vocations pour l'emploi à destination des chômeurs de longue durée –, l'agenda est plus routinier. Cinq ans, c'est long. « Les mousquetaires sont partis, ne restent que les gardes du cardinal », regrette un ancien élu. Une ex-collaboratrice confirme : « Au [SUITE PAGE 78]

Emmanuel Macron et ses « inamovibles » : Patrick Strzoda (à g.), directeur de cabinet, et Alexis Kohler, l'indispensable secrétaire général de l'Élysée.



Une vie sans soirées,
ni week-ends, ni jours fériés.
Un flux incessant de sollicitations,
y compris en pleine nuit

Il y a peu d'accès directs. Des notes demeurent sans réponse. Les mailles du filet Alexis Kohler se resserrent au fil des ans

début, il y avait une équipe très soudée, partageant une épopée commune. Aujourd'hui ne restent que des individus. Les historiques se sentent plus utiles dehors. «Il n'y a pas besoin d'être son collaborateur pour continuer à travailler avec lui», assure le député européen Stéphane Séjourné. Ce patron du parti macroniste a quitté ses fonctions à l'Élysée fin 2018 pour mener la campagne des européennes. Pour toute une génération, le palais fut un tremplin. «L'institution présidentielle est le lieu de convergence de toutes les demandes, de toutes les critiques, de toutes les attentes. Je ressentais plus de pression là-bas qu'aujourd'hui en tant que ministre...» analyse Clément Beaune, conseiller aux affaires européennes jusqu'au moment d'entrer au gouvernement. Le quotidien dans ce lieu chargé d'histoire, objet de fascination, est compliqué. Son agencement le rend peu fonctionnel. Il manque de salles de réunion, les bureaux sont éloignés les uns des autres et quatre gardes républicains sont postés devant celui du président. Pour le voir, il faut prendre rendez-vous. Aujourd'hui, seule une poignée de collaborateurs

dispose d'un accès direct. Les autres doivent traverser le filet d'Alexis Kohler dont les mailles se resserrent au fil des ans. «Il me semble plus raisonnable de ne pas faire deux quinquennats consécutifs à l'Élysée au même poste», juge Philippe Grangeon. «Kohler pourrait tenir, mais, à titre amical, je ne le lui conseille pas, estime une ex-conseillère. Ils forment un vieux couple, avec les qualités et les travers que cela suppose.» À l'Élysée, bien des notes demeurent sans réponse, générant frustrations et incompréhensions. «Il faut avoir le cuir épais et si vous voulez vous inscrire dans le temps, vous éduquer à l'indifférence», analyse un ancien. Et d'ajouter: «Si vous réussissez à faire passer 10 % de vos fantasmes, vous aurez réussi!» Tous les présidents s'évertuent à cloisonner leurs cercles. Parce que cela garantit leur liberté. Ne dépendre de personne pour que tout le monde dépende de vous. La réputation du palais, supposé rendre fou, n'est pas usurpée. S'y côtoient ceux qui se rêvent en Richelieu parce qu'ils fréquentent le président au quotidien et ceux qui se morfondent de n'avoir pas eu son retour à leurs messages Telegram. Il y a aussi les jalousies et une mauvaise gestion des ressources humaines. «Il manque un manager d'équipe. Ce n'était pas grave au début, ça l'est devenu», glisse un de ceux qui sont partis. Le stress ronge âmes et corps. La preuve: Clément Léonarduzzi a quitté le palais mais continue à effacer tous les messages qu'il envoie et reçoit – «C'est pathologique», nous écrit-il. Et il a perdu les quinze kilos pris en deux ans. «Sans Clément, le pot de départ aurait eu lieu plus tôt et aurait été plus massif», a plaisanté Emmanuel Macron en lui rendant hommage, le 11 octobre dernier. Ce soir-là, il saluait, en plus de son conseiller en communication (le «spin doctor», comme disent les Anglo-Saxons), principal stratège de sa seconde campagne, sa plume, Jonathan Guémas, son chef de cabinet adjoint, Pierre Cazeneuve, et quatre autres collaborateurs.

Alice Rufo : « Les fracas de l'histoire arrivent dans cette maison et cognent à votre porte »

Lorsqu'on interroge les anciens sur ce qui les a fait tenir, tous évoquent la fierté de servir le président et les Français, de vivre dans des murs qui ont connu mille histoires. Bruno Roger-Petit les a fait visiter à Michel Houellebecq avant que le chef de l'État ne le décoré de la Légion d'honneur. Il a conservé sur son téléphone une photo: sur un récamier, dans le salon d'Argent où la légende veut

que le président Félix Faure soit décédé dans les bras de sa maîtresse, l'écrivain inspecte la méridienne à la recherche d'éventuelles traces... Il y a aussi et surtout la chance de regarder l'histoire s'écrire. Anne-Sophie Bradelle a noirci des carnets de notes pendant les entretiens menés par le président avec ses homologues étrangers. Elle n'a pas prévu d'écrire un livre mais imagine ses petits-enfants les découvrant dans une malle au grenier. Elle leur racontera peut-être aussi l'ultime Conseil européen d'Angela Merkel en octobre 2021, ce dernier verre du président français avec la chancelière allemande et leurs gardes rapprochées respectives dans un hôtel à 4 heures du matin... «Les fracas de l'histoire arrivent dans cette maison et cognent à votre porte, notamment dans le domaine diplomatique», ajoute Alice Rufo, 42 ans. La fille du célèbre pédopsychiatre a passé dix ans à l'Élysée, d'abord sous François Hollande puis sous Emmanuel Macron, avant de rejoindre le ministère de la Défense. Elle se dit fière du travail accompli, notamment au Liban après l'explosion du port de Beyrouth ou pour les 3 007 personnes évacuées d'Afghanistan en 2021. Quand, à la tribune de l'Onu, Emmanuel Macron a exhorté les dirigeants du monde entier à la coopération, elle a reconnu la formule qui lui était venue en pleine nuit: «L'impérialisme contemporain n'est pas européen.»

Tous les partants n'ont pas encore été remplacés. Le seront-ils? Depuis que la conseillère culture a rejoint la rue de Valois il y a cinq mois, le poste demeure vacant, le président s'en accommode. «Il en a deux pour le prix d'une!» ironise un ami. Force est d'admettre que la politique et les affaires publiques passionnent moins, que ces postes sont jugés trop exposés. Et puis il y a ce syndrome du deuxième quinquennat avec un président qui ne peut pas se représenter. «Plus le temps passe, plus les gens regardent vers l'avenir en se demandant qui sera le prochain...» soupire un autre fidèle. En attendant, et parce qu'il jugeait que son cabinet «s'encroûtait», Emmanuel Macron a fait venir un perturbateur de système. Ancien lobbyiste chez Rupert Murdoch, Frédéric Michel est notamment censé plancher sur le «legacy». Traduction: «la trace qu'il va laisser en tant que président». Car si Emmanuel Macron n'aime pas les adieux, il entend ne pas être oublié quand il aura fait les siens. — Mariana Grépinet

1. Clément Léonarduzzi, pendant la campagne de 2022. L'ex-conseiller en communication du chef de l'État est devenu vice-président du groupe Publicis.

2. Toujours en poste, Franck Paris, conseiller Afrique à l'Élysée. Ici avec Paul Kagame, le président du Rwanda, le 7 mai 2021 à Kigali.

3. Déjeuner de travail en juillet 2020 avec Thomas Bach, président du Comité international olympique, et Tony Estanguet, président du comité d'organisation des JO de Paris en 2024. Au côté d'Emmanuel Macron, Cyril Mourin, conseiller sport depuis 2017, et Alice Rufo, conseillère diplomatique adjointe, qui vient de quitter l'Élysée après dix ans de services.



Malgré une mise en examen en septembre, Alexis Kohler a été maintenu à son poste. Le 23 mai à l'Élysée, au côté d'Emmanuel Macron et d'Élisabeth Borne.



De g. à dr., quelques conseillers de septembre 2019: Patrick Strzoda, Pierre-Olivier Costa, Bruno Roger-Petit, Tristan Bromet, Alexis Kohler, Anne de Bayser, secrétaire général adjointe de l'Élysée, et Philippe Grangeon, conseiller spécial.



Anne de Bayser, le 24 juin 2020 à l'Élysée. Elle quittera le palais trois mois plus tard. Son nom sera évoqué pour Matignon.



La bande des «mormons», le jour de l'investiture d'Emmanuel Macron, le 14 mai 2017. De g. à dr.: Jean-Marie Girier, Ismaël Émelien, Stéphane Séjourné, Sylvain Fort, Julien Denormandie, Sibeth Ndiaye, Arnaud Leroy, Benjamin Griveaux et Richard Ferrand. Tous les mousquetaires historiques du président ont aujourd'hui pris le large.

